

CHAPITRE VI.

Des diverses espèces de Péripleumonies, ou d'inflammations des poulmons, ou de Fluxions de poitrine.

§ I.

De la Péripleumonie vraie, ou de la Fluxion de poitrine.

Quel est le
siège de cette
Maladie.

COMME cette Maladie affecte un organe absolument nécessaire à la vie, puisque c'est le *poulmon* qui en est le siège, elle est toujours accompagnée de danger.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

Les personnes qui abondent en *sang*, dont le *sang* est épais, dont les *fibres* sont tendues & roides, qui se nourrissent d'*alimens* grossiers, qui boivent des *liqueurs fortes & visqueuses*, sont très-sujettes à la *fluxion de poitrine*. Elle est ordinairement dangereuse pour ceux qui ont la *poitrine* plate ou trop étroite, ainsi qu'on l'a déjà dit ci-devant, pag. 85 de ce Vol., ou qui sont attaqués d'*asthme*, particulièrement s'ils sont dans le déclin de l'âge.

Quelquefois l'*inflammation* n'attaque qu'une moitié de *poulmon*; d'autres fois elle l'attaque tout entier, & dans ce dernier cas, elle est presque toujours funeste.

Comment
elle se divise.

Lorsque cette Maladie est occasionnée par une *pituïte visqueuse* qui engorge & bouche les *vaisseaux* des *poulmons*, elle s'appelle *péripleumonie fausse* ou *bâtarde*. Si elle est due à une fonte d'*hu-*

meur âcre dans les *poumons*, on l'appelle *péripneumonie catarrhale*, &c.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Fluxion de poitrine vraie.

QUELQUEFOIS la *fluxion de poitrine* est la *Maladie principale* ou essentielle; quelquefois elle n'est que *symptomatique*, ou la suite d'autres *Maladies*, comme d'une *esquinancie*, d'une *pleurésie*, &c. Elle est due aux mêmes causes que la *pleurésie*, c'est-à-dire à la suppression de la *transpiration*, causée par le froid, par des habits humides, &c.; au mouvement du *sang*, augmenté par un *exercice violent*, par l'usage des *épices*, des *esprits ardents*, &c.

Elles sont les mêmes que celles de la *pleurésie*.

La *pleurésie* & la *péripneumonie* sont souvent compliquées ensemble; alors on appelle la *Maladie* qui en résulte, *pleuro-péripneumonie*.

Quand on doit l'appeler *pleuro-péripneumonie*.

ARTICLE II.

Symptômes de la Fluxion de poitrine vraie.

La plupart des *symptômes* de la *pleurésie*, exposés art. II du § I du Chap. précédent, se retrouvent dans la *péripneumonie*. Cependant dans cette dernière, le *pouls* est *mollet* & les douleurs sont moins *aiguës*, mais la *difficulté de respirer* & l'*oppression de poitrine* sont, en général, plus grandes (1).

En quoi ils diffèrent de ceux de la *pleurésie*.

(1) Le caractère essentiel qui distingue la *péripneumonie* de la *pleurésie*, n'est donc que l'intensité des *symptômes* relatifs à la *respiration*: à tout autre égard, elles se confondent dans la pratique. Voilà ce qui a fait dire à M. TISSOT & à tous les autres meilleurs Praticiens, que ces deux *Maladies* ne diffèrent que par l'in-

La *fluxion de poitrine* & la *pleurésie* ne diffèrent entre elles que par l'in-

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

ARTICLE III.

Traitement de la Fluxion de poitrine pour tous les âges.

Le traitement est le même que celui de la pleurésie.

COMME le régime & les remèdes sont, à tous égards, les mêmes dans la *fluxion de poitrine vraie* que dans la *pleurésie*, pour ne point nous répéter, nous renvoyons le Lecteur au traitement de la *pleurésie*, exposé art. III & IV du § I du Chap. précédent.

Les aliments doivent être plus doux.

Nous croyons cependant qu'il n'est pas inutile d'ajouter que les *alimens* doivent être plus doux, plus légers, dans la *fluxion de poitrine vraie*, que dans toute autre *Maladie inflammatoire*.

Importance du petit-lait, de la décoction d'orge, ou de l'infusion de fenouil avec le lait.

Le savant ARBUTHNOTT avance que le seul *petit-lait* suffit pour soutenir le malade, & que la *décoction d'orange* ou l'*infusion* de racine de *fenouil* dans de l'eau & du *lait*, sont capables de servir & de boisson, & d'*alimens*.

Vapeur d'eau chaude, introduite dans la poitrine.

Il recommande encore la vapeur d'eau chaude introduite dans la *poitrine* par le moyen d'un entonnoir, ou plutôt de l'*inspiratoire*, dont nous donnons la description à la *Table générale*, Tome V. Elle est, par rapport au *poumon*, ce que sont, par rapport aux parties externes du corps,

renfermé des symptômes.

ladies ne sont pas différentes l'une de l'autre : que chez l'une & chez l'autre, la cause est l'*inflammation des poumons*, & que, dans la *pleurésie*, cette *inflammation* est peut-être plus extérieure. Aussi M. LIEUTAUD assure-t-il que sur un grand nombre de sujets, morts de l'*inflammation de poitrine*, il n'en a trouvé que deux qui avoient été attaqués de vraie *pleurésie*.

les fomentations conseillées dans la pleurésie, p. 90
& suiv. de ce Vol. Cette vapeur atténue les humeurs épaissies qui engorgent cet organe.

Ses effets.

Si le malade a le ventre relâché, de manière pourtant que cette évacuation ne l'affoiblisse pas trop, il faut bien se garder de la supprimer; il faut, au contraire, l'entretenir dans cet état par des lavemens émolliens.

Il ne faut pas arrêter les évacuations du ventre, lorsqu'elles n'affoiblissent pas le malade.

Si le malade ne crache point, on le saignera, & on réitérera cette opération autant que ses forces le permettront (2).

Quand & combien il faut saigner.

(2) Prenez garde que l'Auteur a dit: le malade ne crache point; car si le malade crache, la saignée devient contraire. Parmi les six cas cités par M. CLERC, Chap. II, note 6 de ce Vol., dans lesquels la saignée occasionne souvent la perte du malade, nous avons vu qu'il a compris la péripneumonie ou fluxion de poitrine, dans laquelle le malade crache aisément, quoique la fièvre soit forte.

Dangers de la saignée quand le malade crache aisément.

La raison en est, que, dans la Nature, une évacuation quelconque ne peut avoir lieu qu'aux dépens d'une autre; & l'observation a démontré que cette vérité, prouvée à l'égard des évacuations sanguines, l'étoit également à l'égard de celles qui ne le sont pas. On a vu la saignée arrêter des cours de ventre, dont la suppression a occasionné des fièvres putrides. J'ai vu deux grains d'émétique, ordonnés par un ignorant, pour favoriser l'action d'une médecine qui avoit peine à agir, parce qu'elle étoit trop forte, en arrêter tout à coup l'effet, en excitant le vomissement.

Pourquoi?

Si donc on vient à saigner dans une fluxion de poitrine, lorsque l'expectoration est déjà établie, & que les crachats sortent facilement, n'est-il pas certain qu'indépendamment des forces dont on prive nécessairement le malade, on s'expose à supprimer cette évacuation, qui est celle qui fait ordinairement crise dans cette Maladie; & que de cette suppression il doit résulter, ou que la matière des crachats passera dans la masse des fluides, où elle occasionnera plus ou moins de désordres, ou qu'elle séjournera dans la poitrine, & alors elle produira un catarre, qui, s'il ne suffoque pas le malade, le conduit à la pulmonie?

Effets de la suppression des crachats, qu'occasionneroient les saignées.

Combien de pulmonies sont dues à l'abus des saignées!

Il est beau-

**Laxatifs &
lavemens.**

On donnera un léger *laxatif*, & on entretiendra le ventre lâche par le moyen des *lavemens*.

coup de fluxions de poitrine qu'on doit traiter sans saigner.

Quelle est la *fluxion de poitrine* qu'on ose traiter sans ouvrir la veine? Cependant, combien n'y en a-t-il pas, dans lesquelles le malade crache aisément? Il ne faut avoir vu qu'un petit nombre de malades, pour être convaincu de cette vérité. Pour moi, j'ai eu occasion de la sentir de bonne heure. Chargé, encore jeune, de conduire, pour un Médecin de la Faculté de Paris, une partie des malades d'une grande Paroisse, je ne tardai pas à traiter des *fluxions de poitrine* de toute espèce, cette Maladie étant très-commune parmi ceux qui s'occupent de travaux pénibles.

J'ai toujours vu qu'une ou deux *saignées* suffisoient dans celles où le malade ne crachoit point, ou ne crachoit que du sang. J'ai vu, au contraire, qu'elles donnoient lieu aux plus grands accidens, dans celles où le malade crachoit facilement. Je m'affranchis dès lors de la pratique routinière; & je puis dire que toutes les fois que j'ai été appelé dès le début, cette Maladie n'a eu aucune suite fâcheuse. Parmi tous les exemples que je pourrois citer, je n'en rapporterai qu'un, qui prouve à la fois, & ce que j'avance, & le pouvoir de la Nature dans la guérison des Maladies.

Observation.

M. G..., de Grenoble, tombe malade, le 14 Février 1776. Un jeune Chirurgien du voisinage est appelé : il ordonne une *tisane*, & une potion d'*huile d'amandes douces* & de *sirop* : il continue le même remède le jour suivant. Mais, soit crainte, soit prudence, il ne saigne pas; & demande un Médecin le troisième jour au matin. Je trouvai le malade avec une *fièvre* assez forte; mais le *pouls*, quoique élevé & plein, étoit souple & mollet : la douleur de côté étoit très-aiguë, surtout pendant la *toux*, qui étoit très-fréquente; mais les *crachats* étoient très-abondans, bien liés, visqueux & d'une couleur rousâtre. Le malade étoit altéré, sentoît des douleurs à la tête, dans le dos, dans les reins, & ne dormoit pas. J'appris que depuis environ six mois, il avoit eu une *toux* habituelle, & assez fréquente, surtout le matin, où elle étoit suivie de *crachats* copieux.

Je le mis à la *diète* la plus sévère, interdisant même les bouillons : j'ordonnai une *tisane d'orge perlé* avec le miel, qu'on aciduloit avec de la *gelée de groseilles*. Je fis frotter

On excitera l'*expectoration*, en donnant toutes les quatre heures deux cuillerées de la *dissolution*

le côté plusieurs fois par jour avec la *teinture de cantharides* : je prescrivis une *potion*, composée de la manière suivante.

Moyens
d'exciter
l'*expectoration*.

Prenez d'eau distillée de bourrache,	quatre onces;
d'oxymel scillitique,	une once;
de kermès minéral,	quatre grains.

Mêlez.

Le malade en prenoit une cuillerée d'heure en heure.

Je lui fis mettre les pieds dans l'eau chaude deux fois par jour. Il prenoit deux *lavemens* dans la journée, & buvoit un demi-verre de *tisane* tous les quarts-d'heure.

La nuit fut plus calme que la précédente : il dormit deux heures, à diverses reprises. Le lendemain matin, tous les *symptômes* étoient diminués d'intensité, & les *crachats* plus abondans étoient plus foncés. Le surlendemain, qui étoit le cinquième jour de la Maladie, le Malade éprouva, sur les cinq heures du soir, un *redoublement* très-violent, qui dura jusqu'au fix, matin. Pendant ce *redoublement*, les *crachats*, toujours abondans, étoient *sanguinolens*; mais l'accès passé, le malade se sentit mieux que jamais, & la *fièvre* étoit considérablement tombée. Ce bien dura toute la nuit suivante, pendant laquelle le malade dormit plus de quatre heures, à deux reprises. Les *crachats* avoient repris leur première teinte.

Le septième jour, au matin, le malade se sentoit très-bien; mais il étoit foible. Je lui fis donner un bouillon, qu'on répéta sur le midi, défendant de lui en donner le reste du jour, parce que je m'attendois à un nouveau *redoublement*, qui arriva en effet, mais plus tard que celui du cinquième jour, & infiniment plus foible & plus court. Il cessa sur les deux heures du matin. Le malade demanda un bouillon, & dormit trois heures de suite. A son réveil, il n'avoit plus de douleur, ni à la tête, ni dans le dos, ni dans le côté : il crachoit toujours beaucoup, mais presque sans tousser; & ses *crachats*, qui étoient très-délayés, n'avoient plus qu'une couleur légèrement rousâtre. Il n'y eut point de *redoublement* le neuvième jour, qui fut l'époque de la disparition de tous les *symptômes*.

Comme les *lavemens*, qui n'étoient qu'à l'eau simple, avoient fait un effet prodigieux pendant tout le cours de la

de gomme ammoniacque, recommandée dans la pleurésie, pag. 94 de ce Vol.

La fluxion
de poitrine
qui ne cède
pas aux re-
mèdes, se
termine par
un abcès.

Quand la *fluxion de poitrine* ne cède ni à la saignée ni aux vésicatoires, prescrits ci-devant, pag. 92 de ce Vol, & aux autres évacuations, elle se termine ordinairement par un *abcès*, qui est plus ou moins dangereux, selon la partie de la *poitrine* dans laquelle il est situé.

Diverses
manières
dont on peut
se guérir de
cet abcès.

Si l'*abcès* s'établit dans la *plèvre*, quelquefois il se manifeste au dehors, & forme une *plaie* à l'extérieur au moyen de laquelle il se guérit, s'il est situé dans la substance des *poumons*, la matière peut s'évacuer par les *crachats*; mais si le pus s'amasse dans la cavité de la *poitrine*, entre la *plèvre* & les *poumons*, alors on ne peut l'évacuer qu'en faisant une ouverture entre les *côtes*. (L'auteur traitera de ces trois manières dont s'évacue la matière de l'*abcès*, à la fin du Chapitre suivant).

Signes qui

Mais lorsque toutes les apparences annoncent

Maladie, & que, depuis quelques jours, ils faisoient rendre en abondance des *matières cuites*, c'est-à-dire très-liées & d'un jaune-clair, j'ordonnai un *laxatif* pour le lendemain matin: on le répéta le treizième & le quinziesme jour de la Maladie; & le malade, sans éprouver les foiblesses ordinaires aux *convalescens*, à la suite d'une pareille Maladie, sortit deux jours après sa troisième *purgation*.

Nous pourrions accompagner cette note, déjà très-longue, d'un bon nombre de réflexions. Nous les supprimons, dans la crainte d'abuser de la patience du Lecteur. Nous nous permettrons seulement d'observer que la marche régulière de cette Maladie, le succès & le peu de durée de la *convalescence* dont elle fut suivie, sont autant dus à la simplicité & à la petite quantité de *remèdes* dont je fis usage, qu'à la docilité du malade, qui, étant lui-même persuadé de la nécessité du régime, des boissons & des lavemens, dans ce cas, s'y livra avec une exactitude scrupuleuse.

que l'inflammation est dissipée, & que cependant les forces du malade ne reviennent pas; que le *pouls* continue d'être *vite*, quoique *mou*; que la *respiration* est toujours difficile, & que l'*oppression* subsiste constamment; que le malade éprouve de temps en temps des *frissons*; que les joues deviennent rouges, les lèvres sèches, & qu'il se plaint d'être altéré & de manquer d'appétit, il y a tout lieu de craindre que la *suppuration*, que cet état annonce ne soit suivie de la *phthisie*, Maladie appelée vulgairement *pulmonie*, & dont nous nous occuperons, après que nous aurons dit quelque chose de la *péripneumonie fausse* ou *bâtarde*.

§ II.

De la fausse Fluxion de poitrine, ou de la Péripneumonie bâtarde.

Nous avons déjà observé que la *péripneumonie fausse* ou *bâtarde* est occasionnée par une *pituite* *âcre* ou *visqueuse*, qui engorge les *vaisseaux* des *poumons*. Elle n'attaque guère que les vieillards, les infirmes, & ceux qui sont d'un *tempérament flegmatique*, surtout dans l'hiver & pendant les temps humides.

Caractères
de cette es-
pèce de
fluxion de
poitrine.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la fausse Fluxion de poitrine.

Au commencement de la Maladie, le malade a froid & chaud tour à tour, son *pouls* est *petit* & *vite*: il sent un poids sur la *poitrine*: la *respiration* est difficile. Il se plaint quelquefois de douleur dans la tête, accompagnée de *vertiges*; cependant sa couleur est très-peu changée; ses *urines* sont ordinairement pâles.